



HAZEL ANTAKYAN/HORVAT

Le piège. Arméno-Américains, sur le navire *Rossia*, partis de New York pour l'Arménie en 1947.



Embarquement immédiat

Back in the **USSR**

Il y a 65 ans, Staline organisait le « retour » en Arménie. Cent mille Arméniens du monde ont répondu à cet appel, dont des milliers d'Américains. Pour eux, peut-être plus encore que les autres, le choc a été terrible. Le témoignage d'Hazel, fille de l'un de ces malheureux.



Famille Anramian. Arrivée des parents de l'auteur du texte qui viennent avec le deuxième convoi d'Arméniens des États-Unis.

HAZEL ANTARAMIAN-HORMAN

Je suis née en 1960 à Erevan en Arménie, mais le peu d'arménien que je parlais était l'arménien occidental. Comme jeune enfant, je me demandais toujours pourquoi je venais d'un tel endroit exotique alors que mon père est né à Kenosha dans le Wisconsin, et que ma mère était originaire de Lyon, France. Ce n'est qu'après avoir écouté des histoires pendant des années que j'ai compris que j'étais issue de deux enfants de la diaspora arménienne, rapatriés après la Deuxième Guerre mondiale. Ceux-ci ont été contraints par leur père et la charge émotive que comportait la notion de *Hayrenik* (patrie) pour leur mère, de quitter un monde culturel et idéologique qui leur était familier pour un autre.

Campagne orchestrée

Les mouvements de rapatriement après la Deuxième Guerre mondiale ont déraciné de nombreux Arméniens partout dans le monde : France, Liban, Égypte, Grèce, Chypre, Syrie, Bulgarie, Roumanie, Palestine, États-Unis, et même pour certains : Soudan, Iran, Irak, Inde, Uruguay, Argentine et Chine. Il s'agissait d'une campagne orchestrée pour repeupler la petite fraction qui restait d'un vaste territoire habilement présenté comme la terre

ancestrale des Arméniens de l'époque de Darius le Grand. Mais les rapatriés se dirigeaient non pas vers la vaste terre romantique de leurs ancêtres, mais vers une Arménie « soviétisée » sous Staline. Cet événement migratoire avec dépossession personnelle et spirituelle, a été constitutif d'un grand traumatisme, en particulier sur le plan culturel.

Propagande

Après la Deuxième Guerre mondiale, les relations turco-soviétiques étaient tendues. Les Soviétiques ont exigé la restitution par la Turquie à l'Arménie soviétique des provinces arméniennes de Kars, Ardahan, Erzeroum, Trébizonde, Van et Bitlis. Des terres historiquement arméniennes qui, de 1878 à 1918, étaient sous la domination russe. Pendant deux ans, de 1918 à 1920, l'Arménie a connu une indépendance moderne. L'idée de la restitution de ces territoires contestés à l'Arménie soviétique était importante pour tous les Arméniens, y compris ceux qui vivaient dans la diaspora. La revendication soviétique de ces terres a été une impulsion politique qui allait dans le sens des aspirations de la diaspora arménienne. Le mouvement de rapatriement a été pour le peuple arménien une autre facette de la mémoire historique du génocide, de

l'abandon, et de l'émigration forcée par l'Empire ottoman à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. En fin de compte, les modifications d'alliances après la Seconde Guerre mondiale entre les Soviétiques et l'Occident, notamment les États-Unis, et entre l'Occident et la Turquie kémaliste ont scellé le sort de ces terres.

De nombreux Arméniens de la diaspora ont maintenu un lien fort avec leur foi chrétienne et une dévotion à leur patrimoine, en fondant des églises arméniennes et des écoles dans leurs pays d'accueil. Tenant compte de ces caractéristiques, la communication du Kremlin a mis l'accent sur la notion de patrie. L'idéologie communiste a été mise en sourdine en faveur du patriotisme arménien et de l'Église. Manœuvrer pour obtenir le soutien de l'Église arménienne était un aspect essentiel du processus de propagande soviétique. Le clergé arménien s'est trouvé impliqué dans le militantisme en faveur du retour dans la mère patrie adressé aux Arméniens du monde entier. Le nouveau catholicos, Georg (Kévork) VI, élu en 1945 par le conclave ecclésiastique d'Arménie soviétique, a lancé un appel dans le monde entier demandant aux Arméniens de revenir « à la maison ». En réalité, tout le soutien apporté à l'Église arménienne par l'État soviétique était politiquement motivé. Il ne remettait pas en question les années d'érosion soviétique de l'Église, ni la persécution continue de cette institution. La culture soviétique a beaucoup affecté tout ce qui relevait de la tradition arménienne, y compris l'union du peuple arménien autour de son Église qui a été la principale institution de cohésion sociale des Arméniens en tant que peuple pendant des millénaires.

Exploitation du patriotisme

La République d'Arménie était dans un état de pauvreté extrême après la Seconde Guerre mondiale. Dès novembre 1945, Staline a autorisé le retour des Arméniens en Arménie soviétique dans le but de bénéficier de forces nouvelles pour construire, dynamiser et développer sur le plan économique une République soviétique totalement démunie. Les organisations nationalistes arméniennes, les partis politiques et les chefs religieux ont organisé les efforts de rapatriement. Le Comité de rapatriement arménien a souligné la nécessité de soutenir l'Arménie à l'échelle nationale tout en minimisant le fait qu'elle



Les voitures aussi. Trois rapatriés venus des États-Unis et d'Irak, dans la voiture américaine Nash Ambassador, en 1947.

était désormais un pays sous domination soviétique.

L'histoire de base du rapatriement est truffée de rebondissements et de virages individuels mais, dans la plupart des cas, il y avait un dénominateur commun : le plus souvent, une décision nationaliste, ou parfois de tendance socialiste, était prise par un patriarche, ou une matriarche, qui a déraciné sa famille, attiré par l'appel émotionnel lancé dans le monde entier et soutenu par la propagande soviétique.

Conditions épouvantables

L'appel aux Arméniens dans tous les pays du monde était une manœuvre pour attirer les jeunes en âge de procréer, pour faire venir des travailleurs qualifiés et des professionnels en provenance des pays développés, et pour se procurer de nouvelles technologies et des produits. Encouragés par les promesses de la gratuité du logement, de terrains pour construire, et

des possibilités d'emploi, ceux qui ont tout quitté dans la diaspora ont fondé leur nouvelle vie sur de faux espoirs. Dès leur arrivée, ils ont été les témoins de conditions sociales et économiques inimaginables, sans aucune possibilité de quitter l'Arménie du bloc soviétique ou de retrouver leurs documents de citoyenneté confisqués. Le souvenir social commun à de nombreux « *hayrenadartsner* » est celui de la trahison et de la tromperie sous couvert d'appel patriotique.

Ceux qui ont survécu à cette époque raconteront plus tard des histoires sur l'économie sociale arriérée, les maladies, la discrimination, l'anxiété psychologique, et la brutalité physique rencontrées dans le cadre du système soviétique. Zabel (Chookaszian) Melconian, née à New York, a quitté les États-Unis en 1947 à l'âge de vingt-trois ans, pour soutenir la décision de son père de rejoindre l'Arménie. Après avoir connu des conditions de vie épouvantables, elle se souvient d'avoir

essayé d'avertir ses parents restés en Amérique de ne pas venir en Arménie par des messages cryptés que contenaient les lettres, systématiquement censurées, qu'elle leur adressait.

Des frères angoissés

Des articles scientifiques, des conférences, et des documents de témoignage commencent seulement à faire la lumière sur cette période de l'histoire arménienne. Crosby Phillian, originaire de New York, qui a quitté les États-Unis en 1949 à l'âge de seize ans, dit que « la survie » était le mantra unique de nombreux rapatriés qui, lorsqu'ils vivaient en Arménie, ont été obligés de vendre leurs effets personnels pour quelques roubles, afin d'acheter à manger pour la semaine. Le rituel de tous les dimanches, était la vente de biens au marché noir. Les « *abkhars* » (Ndlr : les frères, comme on les appelait en Arménie) angoissés étaient à la merci de ceux qui avaient un peu d'argent et savaient >>>



Chantier. Paul Antaramian construit sa maison qui allait s'appeler *Américatsis doune* (la maison des Américains).

>>> comment faire fonctionner le système. Crosby Phillian, qui vit actuellement en France, note également que la loi non écrite de l'Union soviétique de l'époque semblait décréter qu'il fallait se tenir debout dans de longues files d'attente pour acheter des articles alimentaires de base, tels que le pain, la viande ou du fromage. Bousculades, disputes et bagarres n'étaient pas des événements inhabituels dans ces files. Il y a même eu un mort à déplorer. Crosby Phillian se souvient d'un homme qui tentait simplement d'acheter un peu de fromage, et qui perdit la vie après avoir reçu un coup à la tête avec le talon d'une chaussure de femme.

Mon souvenir personnel de la vie comme enfant en Arménie est limité et non vicié par les conditions sociales vécues par mes aînés. Plus tard quand j'écoutais les histoires de famille, je savais qu'il y avait un écart douloureux entre les expériences culturelles vécues par mes parents et la période de leur jeunesse où ils avaient grandi en dehors de l'Arménie. Plus tard, au cours de leurs années de formation en Arménie, ils ont ressenti le même contraste.

Basie, Sinatra, Bogart

Après réflexion, je peux seulement imaginer le choc culturel ressenti par ceux qui ont grandi vers la fin des années 40 aux États-Unis, où la musique de Count

Basie, Benny Goodman, et Frank Sinatra était populaire, et où les visages de Cary Grant, Humphrey Bogart, Lana Turner et Loretta Young dominaient le grand écran. Pour certains, les expériences n'étaient cependant pas tout à fait sombres. Ils ont fini par comprendre comment il fallait intégrer le système soviétique. Ils ont trouvé un travail dans les services gouvernementaux, tenaient un commerce lucratif, ou exerçaient une profession leur permettant de vivre confortablement. D'autres savaient comment utiliser le système en corrompant les fonctionnaires.

Mais il y a aussi ceux qui ont beaucoup souffert. Ils ont perdu la santé et ont vécu dans un état de grand stress et de pauvreté. Les plus sombres expériences ont toutefois été vécues par ceux qui ont été exilés de l'Arménie vers la Sibérie ou l'Asie centrale, pour ne jamais en revenir. Compte tenu de la disparité des vies avant et après le rapatriement de l'après-guerre, comment peut-on capter les souvenirs innocents de ces enfants nés en Arménie de parents rapatriés? Ce sont les jeunes enfants, nés d'*akhbars*. Ignorants du sort de leur famille, ces enfants ont grandi parmi les enfants des *dekhatsiz* (les Arméniens autochtones). N'étant jamais vraiment intégrés à la vie arménienne de la région, de nombreux enfants d'*akhbars* ont plus tard connu eux-mêmes la discrimination sociale, des maladies mortelles, et un grand niveau de pauvreté.

Espionnage industriel

Toute la technologie de pointe de l'Amérique était précieuse et recherchée par les organisateurs du rapatriement arménien et par les Soviétiques, dans le cadre de leurs efforts pour reconstruire et faire avancer une Arménie sous-développée. Cet objectif était si bien recherché que le gouvernement soviétique a financé avec prodigalité les voyages de nombreux rapatriés qui devaient venir de pays très développés. Dans la cargaison introduite en Arménie en provenance des États-Unis, se trouvaient les technologies de pointe des automobiles américaines et des appareils ménagers.

Bien que peu d'Arméno-Américains soient partis en Arménie après la Deuxième Guerre mondiale, il y a eu deux convois de rapatriement en provenance des États-Unis, le premier en 1947 et le second en 1949. Les frères Antaramian, Paul et Massey, ont été rejoints en Armé-

HAZEL ANTARAMIAN-HOFMAN

HAZEL ANTARAMIAN-HOFMAN

nie par leurs parents, Asadour et Siranouch, ainsi que par leurs deux jeunes frères, Anto et Perry, après la vente de leur ferme dans le Wisconsin. Paul se souvient de la famille apportant avec eux toutes sortes de matériaux de construction et d'appareils ménagers, des outils et des machines, y compris du bois, des fenêtres, poignées de porte, charnières, vis, fils, et clous avec l'intention de construire une maison. Leur cargaison comprenait également des machines à laver, des cuisinières et des fours, des réfrigérateurs, un tracteur et une automobile Nash Motors appelée Ambassador.

D'autres Arméno-Américains ont aussi apporté des automobiles, telles que la Buick construite par General Motors et la version civile de la « Jeep », de Willys-Overland Motors. Deran Tashjian, un Arménien rapatrié en 1949, originaire de Watertown dans le Massachusetts, se souvient que son père avait emmené leur Buick Roadmaster en Arménie. C'était une voiture convoitée par les fonctionnaires soviétiques qui n'ont cessé de harceler la famille de Deran pour que la voiture soit

mise à la disposition du gouvernement. Deran se souvient comment, sous la menace de l'exil, sa famille a fini par renoncer à la voiture au bénéfice des fonctionnaires communistes.

Projet artistique

Je viens de commencer un travail de documentation concernant le rapatriement arménien de l'après-guerre. A ce jour, j'ai recueilli plus de 45 photos en noir et blanc prises en Arménie de 1947 à 1966 des enfants et familles de rapatriés. Les photographies collectées doivent être compilées dans une base de données pour mon travail et comme documenta-

tion d'archives. Mélange de dessins, peintures, et d'installations artistiques prévues pour une exposition qui se tiendra au cours du printemps/ été 2013. Cette banque d'images servira à interpréter les situations culturelles, sociales et économiques de cette période. Je suis également en train de rassembler des histoires courtes qui racontent les circonstances et les sentiments des gens qui ont vécu cet épisode particulier de l'histoire arménienne. De toute évidence, il s'agit d'une autre facette des séquelles sociales du génocide arménien. ■

Hazel Antaramian-Hofman

RECHERCHE DE TÉMOIGNAGES

Hazel Antaramian Hofman recherche des photos et des témoignages.
Contact : hazelantaramhof@yahoo.com, avec « repatriate project » comme objet.

Technologie. Le tracteur rapporté d'Amérique par la famille Antaramian.

